

JEUNES DU SPÉCIALISÉ ET DE L'ORDINAIRE : PAS SI DIFFÉRENTS

Beaucoup de jeunes scolarisés dans le spécialisé ont du mal à supporter le regard de l'autre, parfois simplement curieux, parfois moqueur, souvent ressenti comme irrespectueux. Les initiatives visant à mettre en contact élèves de l'ordinaire et du spécialisé et à leur permettre d'échanger sans a priori sont donc particulièrement bénéfiques. Mais au secondaire, s'il existe des amorces d'intégration d'élèves du spécialisé dans des écoles de l'ordinaire, elles sont relativement marginales et isolées. Le projet mis en place par le Centre scolaire Notre-Dame de Cerexhe-Heuseux (Liège), un établissement d'enseignement secondaire spécialisé, n'en est que plus intéressant.

Allison RUFFO est enseignante au Centre scolaire Notre-Dame, où elle donne les cours généraux. Elle est convaincue de l'intérêt d'intégrer des classes du spécialisé au sein d'établissements d'enseignement ordinaire. « Dans la région liégeoise, explique-t-elle, il existait déjà à Banneux un projet de classe d'intégration dans l'enseignement primaire. Pourquoi ne pas envisager le même genre de projet au secondaire, et assurer ainsi une continuité pour les élèves sortant de ce parcours ? »

Après mûre réflexion et solide préparation, deux écoles de Herve, le Collège de la Providence et le Collège Royal Marie-Thérèse, ont accepté de devenir partenaires du projet,



coordonné par A. RUFFO. Le premier, qui ne propose que le 1^{er} degré, a donc ouvert une classe aux élèves du spécialisé les plus jeunes, et le second, qui scolarise les élèves de la 3^e à la 6^e, a fait de même pour les plus âgés.

« Le projet s'adresse à nos élèves de la forme 2, présentant une arriération mentale légère à modérée, avec lesquels on travaille l'adaptation sociale et professionnelle, reprend l'enseignante. Ils ne travaillent qu'avec des enseignants du spécialisé, avec une grille horaire et des méthodes adaptées. Ils profitent simplement, quatre jours par semaine, de l'hébergement d'une école ordinaire. L'intégration sociale se fait à plusieurs niveaux.

Nos élèves, qui ont entre 12 et 21 ans, partagent avec les élèves de l'ordinaire les récréations, les repas et les activités proposées pendant le temps de midi (bibliothèque, cours de danse, pingpong, foot, escalade, jeux de société, etc.). Ils participent aussi aux spectacles donnés lors des festivités organisées dans les écoles accueillantes. Nous essayons de voir au cas par cas de quoi nos jeunes ont besoin, et de quoi ils peuvent profiter en intégration. »

Certains d'entre eux ont ainsi la possibilité de sortir ponctuellement de la classe pour vivre une activité un peu particulière avec des élèves de l'ordinaire : théâtre avec un professeur d'expression de Herve, participation aux ateliers de mécanique ou bois d'une école technique voisine. « Toutes ces occasions leur ouvrent de nouveaux horizons », s'enthousiasme

A. RUFFO, qui s'étonne que de telles expériences ne soient pas plus nombreuses.

« Les écoles impliquées dans le projet se rendent compte de tout ce qu'il apporte au quotidien, souligne-t-elle. Avec nos élèves, nous travaillons le regard de l'autre, les comportements à adopter pour avoir une attitude socialement acceptable. Ils sont très fiers qu'on leur donne la possibilité de se débrouiller et d'être autonomes au milieu des autres jeunes. Chaque année, les élèves du 1^{er} degré de l'école qui nous accueille sont informés de notre projet via une lettre écrite par nos élèves, dans laquelle ils se présentent et leur proposent de les rencontrer. Chez les plus âgés, il est expliqué via un film que je présente dans les classes.

Les retours sont très positifs. Au départ, les élèves de l'ordinaire ont généralement l'impression qu'il y a un monde de différence entre eux et nos élèves, et ils ne feraient sans doute pas la démarche d'aller vers eux. Mais lorsque nous mettons des activités en place et qu'ils se côtoient au quotidien, ils se rendent compte que même s'ils sont différents et ne travaillent pas de la même façon en classe, ils peuvent très bien apprendre à vivre ensemble. Nombre d'entre eux sont d'ailleurs persuadés que des classes d'intégration existent dans toutes les écoles, parce que pour eux, de tels rapprochements coulent finalement de source. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE